

Quand est-ce qu'on meurt ?

Si, à un certain âge, je m'aperçois que je suis en perte d'autonomie et que je suis sur le point de devenir un bon candidat pour le CHSLD, je vais m'arranger pour prendre des petites pilules et partir tout doucement dans mon sommeil.

Ma crainte toutefois est de ne pas réussir à dénicher ces fameuses pilules. J'espère qu'on pourra s'en procurer sans trop de difficulté quand ce moment arrivera pour moi.

Comprenez-moi bien. Je souhaite d'abord et avant tout mourir d'une mort naturelle. Mais si les choses s'éternisent, si je reste vivant, mais que je perds peu à peu mon autonomie, mes capacités cognitives et mon jugement, pas question pour moi d'être placé dans un centre de vieux.

Jadis, on mourait rapidement, passé un certain âge, car la vie était difficile. Aujourd'hui, on peut vivre de nombreuses années dans un CHSLD, même si on n'a plus toute sa tête, même si on n'est plus capable de marcher, de manger et de se laver. Des préposés aux bénéficiaires peuvent tout faire, même nous mettre des couches, comme à un bébé !

Sauf que moi, ça ne m'intéresse pas. Je souhaite continuer à vivre uniquement dans la

mesure où ma vie vaudra la peine d'être vécue.

Qu'est-ce que j'entends par là ? J'entends par là que je veux pouvoir faire du vélo, de la natation. Pouvoir conduire ma voiture, parler avec mes enfants, discuter avec mes amis, lire, écrire. J'entends par là que je veux pouvoir entretenir ma maison, préparer des repas, faire ma toilette, marcher avec ma femme et mon chien.

C'est sûr qu'en vieillissant, je vais sans doute devoir faire le deuil de certaines choses. Et je ne vais pas me donner la mort pour autant ! Mais si je ne peux plus faire la moitié ou les trois quarts de ce que je viens d'énumérer, là, c'est sûr que je vais commencer à me questionner. Déjà que la vie n'est pas toujours facile, il y a un seuil en deçà duquel ça ne m'intéresse plus.

Mais attention, l'idée n'est pas de savoir si j'ai tort ou raison. Moi, je suis comme ça, n'en déplaît à certains. D'aucuns voudront profiter de la vie jusqu'au dernier moment même s'ils n'ont plus aucune autonomie, et c'est correct aussi.

En fait, je souhaite simplement que chaque personne puisse vivre la fin de sa vie comme il le souhaite. Ce qui n'est pas le cas avec la législation actuelle.